

Seyed M. Marandi : l'Égypte pourrait rejoindre la guerre saoudienne, vers une guerre élargie

Le Pr Seyed Mohammad Marandi est professeur à l'Université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne de négociation sur le nucléaire. Suivez le Pr Glenn Diesen : Substack : <https://glenndiesen.substack.com/> X/Twitter : https://x.com/Glenn_Diesen Patreon : <https://www.patreon.com/glenndiesen> Chaîne d'extraits de Glenn Diesen : <https://www.youtube.com/@Prof.GlennDiesenClips> Soutenez les recherches du Pr Glenn Diesen : PayPal : <https://www.paypal.com/paypalme/glenndiesen> Offrez-moi un café : buymeacoffee.com/gdieseng Go Fund Me : <https://gofund.me/09ea012f> Livres du Pr Glenn Diesen : <https://www.amazon.com/stores/author/B09FPQ4MDL>

#Glenn

Bon retour à tous. Aujourd'hui, nous sommes le dimanche dix-huit octobre deux mille vingt-six, et nous recevons le professeur Seyed Mohammad Marandi, professeur à l'université de Téhéran et ancien conseiller de l'équipe iranienne chargée des négociations nucléaires. Merci donc de revenir dans l'émission.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'accueillir, Glenn. C'est toujours un grand honneur, un grand plaisir, et je suis ravi de m'adresser à votre public.

#Glenn

Chaque fois que nous en parlons, un thème central revient : ce conflit, ou cette guerre, ne cesse de s'étendre. Il est difficile de le contenir. On dit souvent que le monde est interconnecté, que les pays dépendent les uns des autres. Que cela devrait favoriser la paix. Mais l'argument inverse, c'est que cela permet plus facilement d'entraîner d'autres pays dans le conflit. Aujourd'hui, je voudrais commencer par la guerre qui s'est, bien sûr, étendue à l'Arabie saoudite et au Yémen, un sujet dont vous et moi avons déjà parlé. Cela ne se passe pas très bien pour les Saoudiens. Les États-Unis ne semblent pas en mesure d'entrer dans le combat contre le Yémen, et les Saoudiens n'ont pas de bonne porte de sortie. Et maintenant, nous voyons que les Égyptiens pourraient intervenir militairement.

C'est-à-dire que le président Sissi, en Égypte, a demandé un vote parlementaire aujourd'hui, donc ce dimanche dix-huit octobre. Et là encore, nous ne savons pas comment ce vote va se dérouler. Mais quel qu'en soit le résultat, cela laisse penser que davantage de pays sont entraînés dans cette guerre. Et l'Égypte, ce n'est pas un petit pays. Cela pourrait étendre la guerre de manière considérable. Je me demandais comment vous interprétez la situation. De quel type d'aide parle-t-on, exactement ? Et comment cela pourrait-il évoluer, concrètement ? Car le problème de l'escalade, c'est que tout le monde suppose qu'elle peut être contrôlée, qu'il n'y aura pas de conséquences imprévues. Or, encore une fois, comme nous l'avons vu, c'est exactement l'inverse qui se produit.

#Sayed M. Marandi

Eh bien, l'ironie, c'est que l'Égypte est autrefois entrée au Yémen, a combattu ces gens-là et a perdu. Et, au bout du compte, cela a contribué à sa défaite face au régime israélien en mille neuf cent soixante-sept. Elle s'est affaiblie elle-même. Elle a aussi commis des atrocités, et tout cela pour rien. En ce moment, vous avez tout à fait raison. La situation devient plus dangereuse. Je pense que le monde entier avance en somnambule vers une catastrophe. Car si Trump lance effectivement l'assaut contre l'Iran qu'il affirme vouloir mener, ou qu'il laisse entendre qu'il mènera, alors je pense que nous aurons cette catastrophe économique mondiale dont nous parlons depuis sept ou huit mois.

Dans le cas du Yémen, il est assez étrange de voir comment la guerre s'est étendue, car cette escalade n'avait, en réalité, pas besoin d'avoir lieu. Les Saoudiens ont provoqué le Yémen parce qu'un avion de ligne revenait d'Iran vers le Yémen. Il ramenait une délégation qui avait assisté aux funérailles de l'ayatollah Khamenei. Alors que l'avion allait atterrir — un avion de ligne iranien, avec des hommes et des femmes à bord — ils ont bombardé l'aéroport. L'appareil s'est retrouvé dans une situation très dangereuse et a dû repartir vers un autre aéroport. Et, fait intéressant, les Saoudiens avaient eux-mêmes envoyé une délégation aux funérailles.

Que les Saoudiens aient eux-mêmes déclenché cela ou que les Américains les aient provoqués... Beaucoup de gens, qui sont informés, le pensent. Je ne dis pas qu'ils ont forcément raison, mais plusieurs sources affirment que les Américains ont poussé les Saoudiens à mener cette frappe aérienne contre l'aéroport. Cette extension de la guerre n'avait donc même pas besoin d'avoir lieu. Quand les Américains et les Israéliens ont attaqué l'Iran pendant la guerre de douze jours, le Yémen ne s'est pas impliqué. Quand les Américains et les Israéliens ont lancé leur attaque massive contre l'Iran, avec le soutien de l'Arabie saoudite, du Qatar, des Émirats et ainsi de suite, le Yémen ne s'est pas impliqué. Donc, cette extension de la guerre, c'est leur propre fait.

Alors, à quoi pensaient-ils ? Qui sait ? Cela fait très longtemps que nous en discutons ensemble : si le Yémen s'en mêle, l'Arabie saoudite ne pourra rien faire pour arrêter son offensive. Et pour l'instant, le Yémen n'avance pas en territoire saoudien. Il ne prend que des territoires aux forces supplétives de l'Arabie saoudite. Et il riposte contre l'Arabie saoudite, en frappant ses installations énergétiques et ses aéroports, en réponse au blocus des aéroports yéménites, ainsi qu'aux

bombardements et aux frappes aériennes contre les aéroports et les ports du Yémen. Mais cela reste une escalade majeure et un élargissement de la guerre. Personnellement, je pense que l'Égypte risque surtout de se faire du tort, rien qu'en envisageant de s'impliquer.

La Turquie, le gouvernement turc et le Pakistan font face à de nombreuses critiques, dans leur pays comme à l'étranger, parce que leurs gouvernements n'ont jamais rien fait pour les habitants de Gaza, du Liban ou de la Cisjordanie. Aujourd'hui, depuis la chute du précédent gouvernement en Syrie, le régime israélien a pris le contrôle d'un immense territoire syrien. Ils n'ont rien fait non plus à ce sujet. Et puis, soudainement, ils viennent en aide à l'Arabie saoudite contre le Yémen. Le Yémen, qui est victime de l'Arabie saoudite, victime de onze ans de génocide — ou du moins, disons, d'environ sept années de génocide. Et, au cours des trois dernières années et demie, les Saoudiens ont maintenu le siège contre les femmes et les enfants dans la majeure partie du Yémen, notamment dans le nord du pays. Ils viennent donc au secours d'un agresseur.

Alors que c'est le Yémen et Ansarallah — ou les Houthis, comme on les appelle en Occident — qui se sont opposés aux Israéliens. Ansarallah, les forces armées et le gouvernement yéménite se sont levés contre eux, pendant que les autres... La Turquie transportait du pétrole depuis Bakou, tandis que le Yémen était bombardé par le régime israélien. Son Premier ministre a été assassiné, avec des membres de son gouvernement. Et puis, les Américains ont fait la guerre au Yémen parce qu'il appliquait la Convention sur le génocide. Le Yémen est donc considéré comme héroïque dans toute la région, et au-delà. Quiconque se retourne contre le Yémen ne fait que se discréditer lui-même. Et l'Égypte en particulier, parce que l'Égypte est juste à côté de Gaza. Tout au long de ce génocide toujours en cours, surtout au plus fort du génocide, des gens dans toute la région et dans le monde entier suppliaient — y compris les Égyptiens eux-mêmes — l'armée égyptienne d'entrer à Gaza pour mettre fin au génocide.

Et ils n'ont rien fait. Et ils ont laissé le siège, qui affame la population, se poursuivre. Donc, si l'Égypte fait ce geste, son image en pâtira terriblement. Et, sur le terrain, ça ne changera pas vraiment grand-chose. Parce que la logistique d'une telle opération est extrêmement coûteuse et compliquée. Et la Turquie, l'Égypte et le Pakistan n'ont tout simplement pas ces capacités. Quant à l'Arabie saoudite, elle n'a pas autant d'argent disponible que beaucoup de gens semblent le croire. L'Arabie saoudite a dépensé plusieurs centaines de milliards de dollars pour le génocide au Yémen, pour ces mégaprojets qui n'ont abouti à rien, et pour une armée qui est, de toute évidence, inutile. Et l'armée saoudienne est divisée en plusieurs composantes, qui se surveillent les unes les autres afin d'empêcher un coup d'État. Elle ne dispose donc pas d'une force de combat efficace.

Et puis, les Saoudiens se sont énormément nui avec le blocus du Qatar, qui était absurde et insensé. Quoi qu'il en soit, l'Arabie saoudite n'a plus le genre de ressources financières qu'elle avait autrefois, et elle dépense des sommes énormes. Et maintenant qu'elle s'est engagée, de façon insensée, dans la guerre contre l'Iran, elle subit aussi de graves pertes financières. Donc, je ne vois pas cela comme quelque chose qui changerait l'équilibre des pouvoirs. Je ne pense pas que, du moins jusqu'à présent, la Turquie et le Pakistan prennent des mesures sérieuses contre l'Égypte. L'Égypte est très

pauvre. Et comme je l'ai dit, elle est juste à côté de Gaza. Pour le Pakistan et la Turquie, ce serait encore pire qu'auparavant, ne serait-ce que de parler d'une intervention, sans même parler de s'engager dans les combats. Mais il faudra voir. Tout peut arriver dans le monde fou où nous vivons aujourd'hui.

#Glenn

C'est juste. Oui, je pense que c'est un bon point. Et il n'y a pas seulement cette escalade imprévisible, il y a aussi ce que vous avez dit sur ce qu'ils ont choisi de ne pas faire. Autrement dit, ils sont restés en retrait face aux atrocités à Gaza. Et, bien sûr, ils n'ont rien dit non plus sur ce qui s'est passé en Syrie, au Liban. Et maintenant, ils vont intervenir avec des moyens limités. Mais quelles pourraient en être les conséquences ? Je veux dire, quand ils parlent d'intervenir, est-ce que, selon vous, ils vont simplement adopter une posture défensive en Arabie saoudite, défendre les Saoudiens en interceptant les missiles balistiques et les drones venant du Yémen ?

Vont-ils essayer de débloquent la mer Rouge, c'est-à-dire le blocus naval imposé aux Saoudiens ? Vont-ils intervenir directement, envoyer des troupes au Yémen, les attaquer ? Et comment pensez-vous que le Yémen pourrait réagir à cela ? Parce que, vous savez, ils ont leurs propres infrastructures vitales, notamment le canal de Suez. On a déjà vu ce qui se passe lorsqu'un seul navire se retrouve bloqué. Il semble donc que, comme je le disais au début, il y ait un risque de conséquences imprévisibles. Certaines devraient peut-être être prévisibles. Alors, comment voyez-vous les choses ?

#Seyed M. Marandi

C'est une question très importante. S'ils veulent s'impliquer, disons, et qu'ils franchissent effectivement cette étape insensée, que peuvent-ils faire, à moins d'envoyer des troupes au Yémen ? Et pendant les sept années de génocide, de guerre génocidaire menée par les Saoudiens et les Émiratis contre le Yémen, à une époque où les Saoudiens et les Émiratis étaient, sur le plan économique, bien mieux lotis qu'aujourd'hui, et où le Yémen était bien plus faible qu'il ne l'est aujourd'hui, le Yémen est progressivement devenu plus puissant. Au cours de cette guerre génocidaire, pendant le blocus, il a développé ses propres capacités nationales en matière de drones et de missiles. Il ne fait aucun doute que l'Iran l'a soutenu. Mais, quoi qu'il en soit, ces capacités sont nationales. Ce sont les Yéménites qui les gèrent. De toute évidence, les missiles ne sont pas acheminés d'Iran vers le Yémen.

Ils ont acquis cette capacité. Aujourd'hui, le Yémen détruit donc des éléments essentiels des infrastructures saoudiennes. Et l'Arabie saoudite n'a qu'une chose vraiment importante à préserver : son industrie pétrolière. Le Yémen sait donc quoi frapper. Il a les moyens de frapper, et il sait quoi frapper. Alors, comment l'Arabie saoudite, aujourd'hui bien plus faible qu'elle ne l'était pendant sa guerre contre le Yémen, va-t-elle vaincre le Yémen ? Et c'est la même chose pour les Émirats. À l'époque, les Saoudiens comme les Émiratis finançaient des dizaines de milliers de combattants

étrangers, ainsi que des mercenaires yéménites. Ils étaient alors au sommet de leur richesse, du moins dans le contexte du Yémen. Pour les Émirats, c'était sans aucun doute le sommet de leur richesse.

Ces deux pays naviguent désormais en eaux très dangereuses à cause de l'Iran. Car si Trump attaque l'Iran et lance cette offensive militaire, alors l'Iran ripostera évidemment contre ces pays, parce qu'ils sont profondément impliqués. Ils se trouvent donc dans une très mauvaise situation. Et que se passerait-il si... D'un côté, la seule chose qu'ils pourraient faire, disons l'Égypte, ce serait d'envoyer des troupes au sol. Est-ce que cela peut bloquer les missiles yéménites ? Eh bien, seuls les Américains en ont la capacité. Et les Américains n'ont plus de missiles. S'ils pouvaient intercepter les missiles et les drones, ils le feraient. Mais ils sont en train d'en manquer. La Turquie n'a pas cette capacité.

L'Égypte n'a pas cette capacité. Le Pakistan non plus. S'ils veulent protéger les navires saoudiens dans le détroit de Bab el-Mandeb, là encore, ils n'en ont pas les moyens. Les Américains, qui ont — ou du moins avaient — cette capacité, ont perdu l'essentiel de leurs défenses antimissiles. Je ne vois donc pas comment ils pourraient protéger les installations pétrolières saoudiennes. Et c'est là le point essentiel. Car si le Yémen décide de frapper plus durement, et de viser davantage de ces installations pétrolières en Arabie saoudite, alors le régime tomberait très rapidement, parce qu'il dépend entièrement de l'exportation de ces produits. Et, encore une fois, il faut toujours se rappeler que l'Arabie saoudite et les pays du golfe Persique — le Qatar, les Émirats, le Koweït — sont des sociétés de consommation.

Ils consomment beaucoup de biens. Leur mode de vie est largement subventionné. Il faut donc injecter en permanence beaucoup d'argent dans ces pays, d'un côté. Et de l'autre, les avoirs saoudiens aux États-Unis sont placés en actions et en obligations. Les Américains vont-ils permettre à l'Arabie saoudite de vendre ses actions, ses obligations et ses avoirs aux États-Unis — ce qu'il en reste — dans ces circonstances, alors que l'économie américaine traverse une situation aussi critique ? Personnellement, je ne pense pas qu'aucun de ces pays récupérera un jour la majeure partie de ses avoirs aux États-Unis. Mais nous verrons. Donc, à moins qu'ils n'envoient des troupes au sol, je ne vois pas d'efficacité réelle dans leur participation.

Et s'ils envoient des troupes au sol, ils subiront de lourdes pertes. Cela coûtera très cher. Et je ne pense pas que cela mènera à une quelconque victoire. En fait, des sources très bien informées m'ont dit que les troupes pakistanaises et turques présentes en Arabie saoudite sont, pour la plupart, basées autour de Riyad. Leur objectif est surtout de protéger Mohammed ben Salmane et la couronne contre d'éventuels soulèvements, l'instabilité, un possible coup d'État, une rébellion des tribus, ce genre de choses. En dehors de cela, elles ne se sont pas déployées dans des positions offensives près de la frontière avec le Yémen.

#Glenn

Je me demande, encore une fois, c'est de la pure spéculation, dans quelle mesure les États-Unis ont poussé l'Égypte à en faire davantage. Il existe, en relations internationales, un concept qu'on appelle le transfert de responsabilité, ou la sous-traitance des guerres. Par exemple, si vous voulez affronter les Russes, vous créez un allié par procuration en Ukraine. Et quand ça ne marche pas très bien, vous passez le relais aux Européens. Vous leur faites payer le prix, vous leur demandez de prendre en charge le combat contre les Russes. J'ai l'impression qu'ils cherchaient... enfin, pas seulement l'impression : on voit qu'ils cherchaient quelque chose de similaire au Moyen-Orient. Mais il n'y a pas vraiment de puissance dominante là-bas. Je veux dire, quelle armée peut-on envoyer combattre, par exemple, les Iraniens ou au Yémen ? L'Arabie saoudite serait, disons, celle qu'on pourrait considérer comme la plus forte. Mais elle n'a pas vraiment une grande armée. Elle a, paraît-il, un excellent équipement, mais pas forcément les capacités de l'utiliser.

Et, vous savez, on peut envisager différentes forces par procuration. Mais quoi qu'on veuille faire, si l'on veut envoyer des troupes syriennes au Yémen, cela créerait de nouveaux problèmes. Donc, il n'y a pas de bonne solution. On peut se tourner vers des forces par procuration, les Kurdes par exemple, et les utiliser contre l'Iran. Vous et moi en avons déjà parlé. Mais l'Égypte semble être un grand pays intéressant à essayer d'ajouter à l'équation. Sauf que cela ressemble tout simplement à une catastrophe en attente de se produire. Mais vous avez parlé de la campagne saoudienne, de la pression exercée sur MBS. J'entends cela de beaucoup de sources, en fait. Et je pense qu'on peut dire sans trop de risque que la guerre saoudienne au Yémen a été une énorme erreur et qu'elle est en train d'échouer. Mais qu'est-ce qui est en jeu, désormais, pour les Saoudiens ? Je ne veux pas faire de prédictions sur ce qui va exactement se passer, mais que pourrait-il arriver s'ils s'engagent dans cette mauvaise voie ?

#Sayed M. Marandi

Eh bien, vous savez, l'un des problèmes que, selon moi, les gens ne prennent pas vraiment en compte — du moins, d'après ce que j'entends — lorsqu'on parle, par exemple, d'une implication égyptienne, voire turque ou pakistanaise, c'est la situation économique mondiale. Leurs économies sont en très mauvais état parce que, comme partout ailleurs, le prix de l'énergie, le prix des engrais, du gaz naturel liquéfié, enfin de tout, a explosé. Et comme on le voit aux États-Unis, la vie est devenue plus difficile. Elle l'est aussi dans ces pays, surtout dans le cas de l'Égypte, qui est un pays très pauvre avec une population très nombreuse. Donc, je ne suis pas certain que cela ne provoque pas une instabilité en Égypte même.

Parce qu'encore une fois, l'Arabie saoudite, combien d'argent va-t-elle dépenser ou donner à l'Égypte ? Et à quel prix cette escalade va-t-elle se faire ? Et puis, comme je l'ai évoqué plus tôt, le Yémen pourrait intensifier ses frappes de missiles et de drones contre l'Arabie saoudite. Cela aggraverait la situation économique mondiale et détériorerait très rapidement, et de façon considérable, les finances saoudiennes. Et je pense que cela apporte en quelque sorte la réponse à votre question. Si

le Yémen fait très fortement pression et continue ses frappes, et si cela dure très longtemps, je pense que l'Arabie saoudite se dirigera progressivement vers l'instabilité. Beaucoup de tribus sont déjà mécontentes.

Et ils sont en contact avec des entités hors d'Arabie saoudite. Du moins, certains d'entre eux le sont, je le sais. Et ce mécontentement n'est pas si nouveau que ça. J'ai moi-même quelques éléments anecdotiques à ce sujet, parce qu'un groupe d'étrangers liés à une société d'investissement s'est rendu en Arabie saoudite il y a quelque temps. L'une des personnes présentes, qui faisait partie de la délégation, m'a dit qu'ils envisageaient un investissement majeur. Ils ont rencontré certains de ces chefs tribaux et leur ont parlé en privé. Et ces derniers disaient que la situation n'était pas bonne en Arabie saoudite. Or, c'était, je crois, avant la guerre de douze jours. Ce n'est pas quelque chose qui remonte seulement à deux, trois, quatre ou cinq mois, ou à un an.

Je pense que c'était il y a au moins un an et demi, voire deux ans. Donc, à l'époque, la situation n'était pas idéale. Mais aujourd'hui, quand les tribus regardent ce qui se passe et voient que leur pays est en train d'être détruit à cause des obsessions de Mohammed ben Salmane — des obsessions qui rappellent celles de Trump —, le comportement des deux est étonnamment similaire. Ces tribus peuvent se mettre de plus en plus en colère. Ou alors, il y a la famille de Mohammed ben Salmane, qui ne l'apprécie guère. Nous nous souvenons tous — du moins ceux d'entre nous qui sommes un peu plus âgés — que, lorsqu'il est arrivé au pouvoir, juste après une conférence internationale sur l'investissement, quelques semaines plus tard, il a emmené des membres de sa famille élargie au Ritz, dans le même hôtel où s'était tenue cette conférence. Il les a torturés et les a forcés à lui céder des actifs.

Donc, je suis à peu près certain, même si je n'ai aucune preuve anecdotique à ce sujet, que sa famille élargie ne l'aime pas. Et les religieux wahhabites — l'idéologie de Daech, d'Al-Qaïda et de Boko Haram est la même que celle de l'Arabie saoudite et du Qatar, les deux pays wahhabites du monde — ces religieux, qui ont été bien nourris, bien protégés et bien financés par les Saoudiens pendant des décennies, jusqu'à l'arrivée au pouvoir de Mohammed ben Salmane, ne sont probablement pas très heureux non plus. Et donc, l'Arabie saoudite, avec toutes ces fractures, cette société tribale, ne pouvait être gouvernée qu'avec beaucoup d'argent. Et cet argent est en train de disparaître. Alors, je ne pense pas que ça va bien se terminer. Et cela, sans même prendre en compte, Glenn Diesen, le fait qu'une guerre avec l'Iran, ou disons une nouvelle vague d'agression des États-Unis, et peut-être du régime israélien, pourrait être imminente.

Les Iraniens, à l'heure où nous parlons, attendent une attaque des États-Unis. Les forces armées sont en état d'alerte maximale. Sur les îles, les cours se font désormais en ligne. Et je pense que, dans certains endroits du continent proches des îles, certaines écoles fonctionnent aussi en ligne. Donc le gouvernement, le pays, les forces armées attendent une offensive américaine. Les Américains ont mis en place tout ce dont ils ont besoin pour une attaque majeure contre l'Iran, comme lors de la guerre de douze jours. Tout est prêt. Alors, si cela commence, évidemment, l'Iran va ravager l'Arabie saoudite pour deux raisons. Premièrement, parce que les Saoudiens sont

impliqués dans cette guerre. Ils sont des agresseurs aux côtés des autres régimes, parce qu'ils ont collaboré avec les États-Unis et les Israéliens pendant la guerre de douze jours, et dans cette guerre-ci. Car, pendant la guerre de douze jours, des avions ravitailleurs américains ont décollé de leurs bases et ont ravitaillé des avions de combat américains et israéliens.

Et il y avait du carburant gratuit, ainsi que beaucoup d'autres choses gratuites, d'autres avantages gratuits que les Américains ont reçus, et continuent de recevoir, de la part de ces gouvernements. L'Iran les considère donc comme des agresseurs. Mais, au-delà de cela, depuis ce jour-là, depuis que Bessent a dit qu'il allait étrangler le peuple iranien, mettre la population à genoux et détruire l'Iran — vous savez, en reprenant les propos de Trump et de son secrétaire à la Guerre — Bessent disait en substance qu'il allait écraser plus de quatre-vingt-dix millions de personnes. En réponse, les Iraniens ont dit qu'ils riposteraient. Et qu'ils riposteraient en détruisant les actifs américains, ceux qui appartiennent aux États-Unis et ceux qui sont liés aux États-Unis. Dans la région du golfe Persique, les actifs liés aux États-Unis, cela inclurait pratiquement tout.

Tout est lié, d'une manière ou d'une autre, aux États-Unis, à l'Arabie saoudite, aux Émirats et au Koweït, directement ou indirectement. Donc, en gros, l'Iran peut tout détruire. À un moment où les Saoudiens sont déjà en très rapide déclin, où les Iraniens resserrent de plus en plus le détroit d'Ormuz, et où les missiles venus du Yémen frappent des cibles très sensibles, si cette guerre éclate, je pense que ce sera très, très grave pour l'Arabie saoudite. Et encore une fois, l'Arabie saoudite n'est pas l'Iran. L'Arabie saoudite n'est pas l'Égypte, ni le Yémen, ni l'Irak. Ce n'est pas un État civilisationnel. Elle n'a pas de racines dans l'Histoire. C'est un pays qui porte le nom d'une famille et qui est composé de tribus. S'il devient instable, tout l'ensemble pourrait s'effondrer. Il n'y a pas d'identité collective en Arabie saoudite. La famille Saoud n'est au pouvoir que depuis une période relativement courte, si l'on se réfère aux livres d'Histoire.

#Glenn

Mais comment cela se passerait-il, encore une fois, comme vous le soulignez — et je pense que c'est un très bon point — si ce conflit, cette guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen, était isolé ? Car, bien sûr, tout cela se déroule alors que les États-Unis menacent de lancer une nouvelle série d'attaques contre l'Iran. Nous savons que l'Iran s'y prépare. Dans quelle mesure les Iraniens pourraient-ils alors renforcer leur soutien aux Houthis ? Je ne parle pas seulement de l'éventuelle intervention des Égyptiens, mais... Vous l'avez dit tout à l'heure, et je pense que c'est un point juste : les Houthis ne sont pas des mandataires de l'Iran. Les Houthis, ou Ansar Allah, sont restés à l'écart lors des précédentes phases, parce que c'est une entité différente. Mais il y a des intérêts qui se recoupent.

Par exemple, l'Iran et le Yémen sont tous deux attaqués par bon nombre des mêmes pays. Donc, si les États-Unis décident de lancer cette nouvelle vague massive d'attaques contre l'Iran, que pourrait faire l'Iran pour aider le Yémen dans ce cas-là ? Ou est-ce que ce seront plutôt deux théâtres distincts ? Parce que, quand ces guerres s'étendent, davantage de pays sont entraînés. On voit, par

exemple, que la guerre en Ukraine et la guerre contre l'Iran commencent, dans une certaine mesure, à se rejoindre, du moins dans leur logique. Et on peut supposer que la même logique s'appliquerait à la guerre entre les Saoudiens et le Yémen, n'est-ce pas ?

#Seyed M. Marandi

Donc, voilà comment je vois les choses : si les États-Unis attaquent, leur politique envers l'Iran ressemble à une autoroute. Je crois l'avoir déjà dit, avec trois voies, ou trois options. La voie rapide, c'est une escalade massive. Elle mène directement en enfer, parce que l'Iran ripostera massivement. Et si les États-Unis frappent les infrastructures critiques de l'Iran, l'Iran détruira les infrastructures critiques du Golfe persique. Et là, c'est terminé. Le Yémen gagne la guerre, parce que l'Arabie saoudite est finie. Elle ne tiendra pas. Le Koweït non plus. Aucun de ces pays ne tiendra si ses infrastructures critiques sont détruites, parce que ce ne sont que des déserts. Ils ne sont rien. Ce sont des tribus, disons, dans la poche des États-Unis, très vulnérables.

Et ils ont participé à cette agression, et ils en paieront le prix ultime. Donc, si Trump attaque l'Iran et commence à bombarder ses infrastructures, alors je pense que, selon l'ampleur de l'opération, ce sera la voie rapide vers l'enfer. Et je parle de l'enfer, mais aussi de l'économie mondiale. Parce que si cela arrive, je pense qu'une dépression économique mondiale surviendra très rapidement. Je pense que les marchés comprendront immédiatement que la catastrophe s'est produite. Les lignes rouges auront été franchies. Ensuite, il y a un deuxième scénario, dans lequel Trump mène une sorte de... on ne peut pas parler d'opération symbolique si, disons, il applique la stratégie dite de « la mère de toutes les bombes ». La réponse iranienne serait massive. Mais disons qu'il s'agit d'une attaque plus limitée contre l'Iran, et non d'un assaut total.

Alors, l'Iran ripostera quand même très durement. Il fermera le détroit d'Ormuz et détruira beaucoup d'infrastructures de l'autre côté, parce que ce serait toujours une attaque contre l'Iran et ses infrastructures. Donc, ce serait la même route vers l'enfer, mais sur une voie plus lente. Cela affaiblirait très fortement l'Arabie saoudite. Et pendant ce temps, le Yémen continuera de frapper le régime. La crise économique dans le monde entier, notamment en Égypte, en Turquie et au Pakistan, ne fera que s'aggraver, énormément. Ensuite, il y a la troisième option, ou la troisième voie. Et c'est celle que nous avons aujourd'hui. Ce que nous avons aujourd'hui, c'est toujours la même route vers l'enfer, mais simplement plus lente. L'économie mondiale se dégrade.

On voit l'impact sur les élections américaines. Beaucoup de gens ne vont pas voter pour les candidats de Trump. Certains, parce qu'ils ont une conscience morale. Mais d'autres, parce que le prix du diesel, de l'essence et d'autres produits, comme les engrais, a explosé. Ils ne se soucient peut-être pas des Palestiniens. Certains de ses soutiens ne se soucient peut-être pas, vous savez, des enfants dans notre région. Mais le prix du diesel, ça, ils s'en soucient vraiment. Donc, il est déjà très durement touché par la situation actuelle. Si cela continue, l'Iran ne va pas ouvrir le détroit d'Ormuz. Au mieux, le détroit d'Ormuz ressemblera à ce que nous avons déjà. Et cela va aussi, plus lentement, entraîner le monde vers une situation infernale. Et cela inclut l'Arabie saoudite.

Parce que l'Arabie saoudite ne peut pas exporter son pétrole. Elle ne peut pas exporter ses produits pétrochimiques. Et, en même temps, elle combat au Yémen. Ça ne peut qu'empirer, encore et encore. Quel camp est le plus résistant ? C'est le Yémen. Quel camp peut supporter le plus de souffrances ? Sans aucun doute, le Yémen. Est-ce que l'Arabie saoudite peut supporter la souffrance ? Non, pas vraiment. Et aucun de ces autres régimes non plus. Ils sont très vulnérables, très dépendants d'immenses richesses, et très impopulaires auprès de la population. Ils ne sont probablement pas considérés comme légitimes par la majorité, surtout dans les circonstances actuelles. Et après trois ans de génocide à Gaza, il ne fait aucun doute que, dans toute la région et dans tous ces pays, les gens s'opposent en silence à leur politique sur la Palestine. Mais comme ce sont des monarchies absolues, personne n'a le droit de dire quoi que ce soit.

Je veux dire, je ne sais pas. Je suis sûr que vous vous souvenez de l'époque où l'Arabie saoudite et les Émirats ont imposé un blocus au Qatar. Qui était leur allié ? Ensemble, ils finançaient Daech et Al-Qaïda, ils faisaient toutes ces choses horribles, et tous deux sont liés aux États-Unis. Quand ils ont imposé le blocus au Qatar, je me souviens que les Émirats ont mis en place une loi : si quelqu'un disait quoi que ce soit de positif sur le Qatar, il risquait dix ans de prison et une amende d'environ trois cent mille dollars. Donc voilà, vous savez, c'est ce genre de situation à laquelle les gens dans ces pays sont confrontés. Vos téléspectateurs peuvent vérifier, mais c'est la réalité. Évidemment, ils n'ont pas voix au chapitre. Mais si les régimes deviennent moins stables, si l'avenir devient plus incertain, alors je pense qu'on va commencer à entendre les gens s'exprimer. Et les choses pourraient changer très rapidement.

#Glenn

Dernière question sur l'escalade rapide et l'élargissement du conflit. Si nous voyons maintenant la guerre entre l'Arabie saoudite et le Yémen s'étendre, et si, bien sûr, les États-Unis semblent avoir déjà décidé de repartir pour une nouvelle guerre avec l'Iran, y a-t-il d'autres acteurs, dans ce tableau, auxquels vous prêtez vraiment attention ? Parce qu'il y a l'Irak, la Turquie, le Pakistan, la Syrie, Israël, le Qatar, les Émirats arabes unis. Ce sont tous des acteurs différents, avec des intérêts différents, qui pourraient jouer des rôles différents. Y a-t-il quelque chose qui ressort, selon vous, quant à la manière dont la guerre pourrait évoluer à partir de maintenant ?

#Seyed M. Marandi

Eh bien, une chose que j'ai oublié de mentionner, maintenant que vous posez cette question, c'est que je pense que vous avez tout à fait raison : les Américains font pression sur l'Égypte, même si je n'en ai aucune preuve. Ils poussent l'Égypte à s'impliquer. Pourquoi ? D'abord, comme je l'ai dit plus tôt, les sources auxquelles j'accorde beaucoup de confiance pensent que les Américains ont fait pression sur l'Arabie saoudite. Mais aussi, il y a quelques semaines, je crois que Trump a dit à des journalistes qu'il aimerait voir la Turquie s'impliquer au Yémen, aux côtés de l'Arabie saoudite. Je pense qu'il a dit cela en réponse à la question d'un journaliste. Donc, les Américains attisent déjà les

flammes de la guerre. Je pense que ce que vous disiez plus tôt, sur l'Europe et l'Asie occidentale qui ne feraient plus qu'un, est un point valable. La guerre en Ukraine fait rage.

Et quelle que soit la manière dont vous interprétez le comportement de Trump envers la Russie ces derniers temps, c'est clairement un signe de défaite face à la Russie que Trump change de politique, qu'il réussisse ou non. Parce qu'on voit déjà à quel point il est faible face à Zelensky. Maintenant, il faut encore voir comment les choses vont évoluer dans les jours et les semaines à venir. Il pourrait prendre le dessus dans le conflit qui l'oppose aujourd'hui à Zelensky. Mais le fait est que tout cela montre que la guerre, comme nous l'avons toujours su, ne se déroule pas bien du tout. Et l'escalade lancée par Zelensky a été une erreur catastrophique. Et Trump, soit dit en passant, a soutenu cette escalade. Les États-Unis sont donc en train de perdre la guerre en Europe. Et je pense qu'on peut, en quelque sorte, voir ce front s'étendre de l'extrémité nord de l'Ukraine jusqu'à l'océan Indien. C'est une guerre. Ce ne sont pas deux armées qui s'affrontent de part et d'autre d'un champ de bataille. Mais il y a cette guerre qui se déroule de l'Europe à l'océan Indien. Et ce n'est pas tenable. Le monde ne peut pas continuer ainsi. L'économie mondiale est en train de se vider de son sang.

L'économie américaine, l'économie européenne, ça ne va pas durer éternellement. Donc, je pense que, même si cela peut encore s'étendre, nous sommes arrivés à un point où la vraie question n'est peut-être plus de savoir si cela va beaucoup s'étendre, c'est-à-dire intégrer de nouveaux pays. La question est plutôt de savoir si tout le système va commencer à s'effondrer. Et si l'économie mondiale s'écroule, si nous entrons dans une grande récession ou une Grande Dépression, les États-Unis pourront-ils seulement garder des troupes dans notre région pour poursuivre le combat ? Ou devront-ils commencer à évacuer les centaines de bases militaires qu'ils ont à travers le monde, simplement pour maintenir la stabilité chez eux ?

Les événements qui se déroulent en Europe en ce moment, en France notamment, devraient, je pense, servir d'avertissement à Trump, à tous les dirigeants d'Europe et d'Amérique du Nord, ainsi qu'à leurs autres alliés : la situation actuelle n'est pas tenable. Et même si ce serait catastrophique pour tout le monde, pour l'ensemble de l'économie mondiale, comme pour l'Iran, la guerre n'est évidemment pas une bonne chose non plus pour les Iraniens. Mais les Iraniens savent pourquoi ils se battent. Ils se défendent, donc ils vont tenir plus fermement. Le Yémen sait qu'il se défend. Mais dans ces pays, les peuples étaient contre la guerre. Et ils sont contre le génocide.

Et ils vont comprendre que la guerre et le génocide leur ont été imposés par le sionisme, par ceux qui font passer Israël en premier, par Trump, par Netanyahu. À mon avis, si cela se prolonge encore beaucoup, ça ne finira pas bien. Maintenant, combien de temps le système peut-il encore tenir ? Je n'en ai aucune idée. Je pose toujours la question à des gens qui, selon moi, s'y connaissent un peu en économie. Quelques-uns sont d'ailleurs vos propres invités. Et ils disent qu'il est impossible de le savoir. Cela pourrait arriver dans quelques jours, dans quelques semaines, dans quelques mois, ou dans plus d'un an. Mais d'après ce que je vois et ce que j'entends, il y a un consensus général parmi les personnes que je respecte : le système va s'effondrer.

Que l'Égypte, la Turquie ou le Pakistan interviennent ou non, au nom des États-Unis et, indirectement, au nom d'Israël, puisque c'est une seule et même alliance, cela ne fera qu'aggraver la situation. Ils auront davantage de problèmes chez eux. Et Ansarullah devra alors frapper les Saoudiens aussi durement que possible, afin de leur infliger une telle punition que le régime recule. Et cela voudrait dire, je pense, une augmentation du nombre de missiles et de drones. Et cela suppose qu'il n'y ait pas de guerre entre l'Iran et les États-Unis. Parce que si cela arrive, alors, je pense que s'il s'agit d'une guerre majeure, l'Arabie saoudite est finie.

#Glenn

Oui, enfin, vous voyez, en quelque sorte... Bien sûr, on peut regarder quels pays pourraient se joindre au mouvement. Mais quand on y ajoute l'économie mondiale, qui s'effondre, et toutes ces guerres qui commencent à se rejoindre, c'est profondément problématique. On ne voit aucune issue positive. Et même lorsqu'il est fait référence à la diplomatie, c'est très superficiel et trompeur. Même maintenant, vous avez mentionné l'Ukraine et le fait que Trump change de position. Mais pourquoi ne met-il pas réellement fin à la guerre ? Parce qu'il a pleinement soutenu les efforts de Zelensky pour faire monter l'escalade à ce point, avec plus de quarante frappes sur le territoire russe.

#Seyed M. Marandi

Lors de la conférence de l'OTAN.

#Glenn

Oui, mais quand ça ne marche pas et que ça se retourne contre lui, qu'est-ce qu'il fait ? En gros, il dit : « Bon, vous savez, les Ukrainiens sont imprudents. Nous, on prend nos distances. » Donc, quand les conséquences arrivent, il recule d'un pas et s'assure qu'au moins, elles ne débouchent pas sur une guerre entre la Russie et les États-Unis. Les Russes s'en prendront aux Ukrainiens, et peut-être aux Européens, mais les États-Unis, eux, se retirent. Donc ça ne veut rien dire. Il ne va pas réellement mettre fin à la guerre. Pardon ?

#Seyed M. Marandi

Je pense que c'est plus cynique que ça. Je pense qu'il ne s'agit que de son élection. La seule chose qui compte pour lui, c'est de voir s'il peut faire baisser le prix du diesel juste assez pour, peut-être, ne pas perdre le Sénat. Je pense que c'est à ce point-là. Et s'il parvient à s'en sortir, il continuera simplement la même politique dans notre région, jusqu'à ce que l'économie s'effondre. Et le problème, c'est que... je pense en savoir suffisamment sur la Russie, même si je n'en sais pas autant que je le devrais. Mais les Russes ne sont pas stupides. Ils ne sont pas naïfs. Ils disent régulièrement que Trump les a déjà trompés trop de fois.

Je l'ai entendu de la bouche de nombreux Russes et d'experts. Et je l'ai entendu de personnes traditionnellement atlantistes, pas de celles qui ont toujours critiqué les États-Unis. Je l'entends chez ceux qui ont travaillé dur, au cours des décennies précédentes, pour construire des ponts avec l'Occident. Ils disent : « On ne peut tout simplement pas faire confiance à ces gens, parce qu'ils changent constamment de position. Et au bout du compte, s'ils le peuvent, ils recommenceront à essayer de nous affaiblir. » Donc, Trump ne pourra pas instaurer de confiance avec les Russes, quoi qu'il fasse.

#Glenn

C'était bien le problème : à mesure que davantage de pays sont entraînés dans le conflit, l'escalade s'intensifie, et les conflits plus larges finissent par se rejoindre. On voit tous, en même temps, que la diplomatie a en quelque sorte perdu toute crédibilité. Il n'y a plus de confiance. Honnêtement, cela ressemble à la recette d'une guerre mondiale. Mais bon, espérons que non. Merci beaucoup d'avoir abordé avec moi ces sujets très déprimants, un dimanche matin. Je vous en suis très reconnaissant.

#Seyed M. Marandi

Merci beaucoup de m'avoir invité, Glenn. C'est toujours un plaisir. Et ce qui est positif, c'est que les gens partout dans le monde prennent conscience de ce qui se passe. C'est ce qui me donne de l'espoir, avec le fait qu'il y a un Dieu. Et j'espère que nous connaissons des jours meilleurs, à un moment donné.